mouvement des focolari

PAROLE DE VIE

**Mars 2026**
« Relevez-vous ! soyez sans crainte ! »
(Matthieu 17,7)

# TEXTES EN LIEN

Dossier réalisé par Dominique Fily

## Je t'ai trouvé en tant de lieux

Je t'ai trouvé en tant de lieux, Seigneur ! je t'ai senti palpiter dans le silence profond d'une petite église de montagne, dans la pénombre du tabernacle d'une cathédrale vide, dans le souffle unanime d'une foule qui t'aime et remplit les voûtes de ton église de chants et d'amour.

Je t'ai trouvé dans la joie. Je t'ai parlé au-delà du firmament étoilé, tandis que dans le silence du soir je retournais à ma maison.

Je te cherche et souvent je te trouve.

Mais où je te trouve toujours, c'est dans la douleur.

Une douleur, quelle qu'elle soit, est comme le son de la cloche qui appelle l'épouse de Dieu à la prière.

Quand l'ombre de la croix apparaît, l'âme se recueille dans le tabernacle de son for intérieur et, oubliant le tintement de la cloche, elle te voit et te parle.

C'est toi qui viens me visiter. Et moi je te réponds : « Me voici, Seigneur ! c'est toi que je veux, c'est toi que j'ai voulu ».

Dans cette rencontre, l'âme ne sent plus la douleur, mais elle est comme ivre de ton amour : baignée de toi, imprégnée de toi, moi en toi, toi en moi, afin que nous soyons un !

Et puis, je rouvre les yeux à la vie, à la vie moins vraie, divinement réconfortée pour conduire ta guerre.

Chiara Lubich, Méditations, Nouvelle Cité 1990, pp 89-90

## Vivre dedans

Nous voulons nous convertir, Seigneur. Jusqu'à présent, nous avons vécu dehors ; désormais, nous voulons vivre dedans, comme Marie. Car si cette

manière de vivre dehors, cette projection vers notre prochain ou notre activité – même par amour pour Dieu – n'est pas contrebalancée par une attirance constante de l'âme vers sa propre intimité, cela peut nous disperser, nous faire parler inutilement et « donner les choses saintes en pâture aux chiens ».

Vivre dedans, croître à l'intérieur, nous détacher de tout, non pour planer entre ciel et terre, mais pour être enracinés dans le ciel, fixés dans le cœur de Jésus, à travers le cœur de Marie, dans une intimité trinitaire, prélude à la vie future.

Vivre dedans et n'offrir au prochain que l'eau vive jaillissant de ce ciel au-dedans de nous ; ainsi, servir vraiment le prochain sans le scandaliser par une sainteté trop médiocre.

Vivre dedans, comme Marie, chef-d'œuvre sans pareil, mère tant aimée, reine, capitaine, victorieuse de Satan parce qu'elle est ancrée en Dieu et ne prend nul appui sur des formes du dehors qui lui sont étrangères d'une manière absolue.

Vivre dedans, élevés en croix de nos propres mains, afin que le Christ continue à travers nous son œuvre de réunification d'un monde incohérent qui souffre, espère et veut oublier, un monde qui a peur et qui nous fait pitié.

Vivre dedans pour entraîner ce monde qui vit uniquement dehors, l'entraîner vers les abîmes mystérieux de l'esprit, où l'on s'élève, où l'on trouve repos et réconfort, où l'on reprend haleine pour retourner sur la terre et continuer le combat jusqu'à la mort.

Chiara Lubich, Être ta Parole, Nouvelle Cité 1967, pp 46-47

## Dieu sait tout

Dieu sait tout. Il lit dans tous les cœurs, toutes les pensées. Quel réconfort de savoir que toutes les supplications, les louanges ou les actes d'amour que nous lui adressons du fond de nous-mêmes, lui les entend, les connaît !

Une page de l'Évangile dit que Jésus pénétrait chaque détail de la pensée de Thomas : qu'il voulait mettre les doigts à la place des clous, la main dans son côté.

Oui ! quel réconfort ! Si nous prions, il nous écoute vraiment, et cela suffit. Que nous soyons ou non exaucés, cela est une autre affaire. Car Dieu, lui, sait ce qui est bon pour nous.

Thomas eut pour réponse ces mots splendides : « Mon Seigneur et mon Dieu [1] ! » Et ce sont les mêmes paroles qui, aujourd'hui, voudraient encore jaillir de notre âme à la lecture de ce passage de l'Évangile.

Chiara Lubich, Aimer parce que Dieu est amour, Nouvelle Cité 1974, p.149

[1] Jean 20,28.

## Le feu à la ville

Si on mettait le feu en divers points d'une ville, même de simples petits foyers, mais résistants aux assauts des pompiers, bientôt la ville entière serait en flammes.

Si, en divers points d'une ville prenait le feu que Jésus a apporté sur terre, et qu'il résistât grâce à la complicité des citoyens, la ville entière serait vite embrasée.

Ce feu, c'est Dieu lui-même. L'amour qui non seulement unit à Dieu, mais aussi les uns aux autres. Un tel brasier prouve le triomphe de Dieu parmi ceux qui se sont donnés à lui et par là sont unis entre eux.

Lorsque deux ou trois, unis au nom du Christ, sans crainte ni respect humain, se révèlent leur intention d'aimer Dieu, lorsqu'ils vont jusqu'à faire de l'unité entre eux dans le Christ, leur idéal, ils sont une formidable concentration d'énergie divine dans le monde.

Or, dans n'importe quelle ville, de tels gens peuvent se rencontrer. À l'intérieur de la famille, mari et femme, fils et père, bru et belle-mère. Dans les paroisses, les écoles, les bureaux, dans un groupement humain quelconque.

Il n'est pas indispensable qu'ils soient saints, sinon Jésus l'aurait précisé. Il suffit qu'ils soient unis en son nom et qu'ils ne manquent jamais à cette unité.

Naturellement, ils ne resteront pas longtemps, seulement deux ou trois. L'amour est contagieux et se répand de lui-même dans des proportions incroyables. Chaque foyer se propagera nécessairement et Dieu distribuera ces hommes de feu où il voudra, afin que l'humanité soit réconfortée et retrouve l'espérance.

Chiara Lubich, Méditations, Nouvelle Cité – Coll. Foi vivante, 1971, p. 171-172

## Une invasion d'amour

S'il y a tant de mécontents en ce monde, c'est que l'homme n'a pas su trouver la source de son bonheur. Les étoiles brillent au firmament et la terre subsiste parce qu'elles sont en mouvement : le mouvement est la vie de l'univers. L'homme n'est pleinement heureux que s'il fait fonctionner le moteur de sa vie : l'amour.

Même ceux qui se disent heureux à cause d'un beau mariage ou parce qu'ils viennent d'hériter, ou bien encore parce qu'ils vivent de luxe, de sports, de divertissements, font, tôt ou tard, l'expérience de leur propre néant. En revanche, le malheureux à qui la vie semble tout refuser, s'il se met à aimer, possède plus que le riche : il goûte dès ici-bas la plénitude du royaume des cieux.

C'est la vérité, la réalité.

L'humanité se traîne à la recherche de la paix. Elle attend et construit dans l'espoir de savourer. Pourtant, quand vient le moment, la voilà accablée par l'idée de la mort qui approche et qu'elle voudrait ne jamais voir venir.

Les enfants de Dieu sont enfants de l'amour ! Dans leur lutte, ils ont adopté une arme qui est la vie même de l'homme. Ils combattent pour rétablir l'harmonie

entre les hommes et dans la société, pour que les hommes l'emportent en éclat sur les étoiles et forment des constellations impérissables au firmament éternel du Dieu des vivants.

Si les hommes se voyaient comme Dieu les voit, ils seraient envahis d'un sentiment d'horreur.

En effet, les meilleurs eux-mêmes, ceux qui se sont élevés au-dessus des autres par l'art ou par la science, n'ont développé qu'une partie de leur esprit, laissant le reste atrophié.

Il n'y a que l'amour, Dieu seul, pour épanouir l'homme dans la splendeur et l'équilibre. Celui qui aime est comme un soleil qui transmet au monde la lumière de Dieu. Celui qui n'aime pas végète. Antithèse du Christ, il n'a pas grand-chose de l'Église et rien de Marie.

Il faut que l'amour envahisse le monde. Or cela dépend de chacun, car l'homme est le réservoir de cet élément précieux, l'homme en grâce de Dieu. Chaque jour les hommes meurent par milliers, les puissants comme les autres. Qu'en reste-t-il ? Bien peu. Qu'un saint passe à la vie – à l'appel du Seigneur, il s'éveille à une vie identique, quoique transformée – et tout le monde parle de lui. Sa mémoire passe d'âge en âge, son exemple entraîne les foules. Devant le lit où repose son corps, personne ne parvient à s'expliquer la mort, alors que chacun, au contraire, pressent ce qu'est la Vie. L'amour ne meurt pas, il fait des rois de ceux qui servent.

Chiara Lubich, Pensée et spiritualité, Nouvelle Cité 2003, p. 233-234